

## Les énoncés à accent non final en russe moderne : schéma d'invariance et paramètres de variation

### 1. Critique de la notion d'« inversion expressive » et schéma d'invariance.

Traditionnellement, les séquences accentuées sur un constituant en position non finale sont considérées comme des variantes « inversées » de séquences où ce même constituant serait en position finale. Elles auraient la même division actuelle et pourraient apparaître dans les mêmes contextes, n'en différant que par leur « expressivité »<sup>1</sup> ou leur appartenance au « registre oral »<sup>2</sup>.

(1) – Ну, как матч?

– Да **чехи** выиграли. Это было ясно с самого начала.

→ séquence R-T, obtenue par inversion de la séquence T-R que l'on aurait dans un texte narratif « neutre » : (1a) Состоялся матч чехов с канадцами. *Выиграли / чехи.*

(2) – У тебя бельё во дворе? Оно никогда не высохнет в такую погоду.

. – Высохнет: **ветер** поднялся.

→ séquence non segmentée présentant une inversion des composants du rhème complexe de l'énoncé à valeur existentielle que l'on aurait en contexte narratif « neutre » : (2a) «Под утро погода сменилась, пошёл снег, поднялся **ветер**. [...]» (В.Белов)

Cette analyse pose un certain nombre de problèmes :

1 concernant la notion d'« inversion » :

a) énoncés du type (1) présentant la séquence « Nouveau – Donné<sup>3</sup> » : au niveau prosodique, on constate une dissymétrie entre (1a), où la partition de l'énoncé en thème et rhème est matérialisée par la possibilité d'une pause entre les deux constituants (ce qui le distingue des énoncés entièrement rhématiques du type *Поднялся ветер*) et (1), où comme dans tout énoncé à accent initial, la pause est totalement exclue. Afin de tenir compte des indices prosodiques, je considérerai que *выиграли* n'est thème qu'en (1a), alors qu'en (1), bien que « donné », il est inclus dans le rhème<sup>4</sup>.

b) énoncés du type (2) ne comportant que des éléments nouveaux : il arrive que l'énoncé à accent final dont ils sont censés être dérivés par inversion n'existe pas :

<sup>1</sup> Remontant à H. Weil, qui dès 1844, voyait dans l'accent non final de certains exemples grecs ou latins la marque d'un « ordre pathétique » (Weil, 1991, pp. 36-40), cette conception a été transposée au domaine slave par V. Mathesius, qui parle d'« ordre subjectif » (1967). Appliquée au russe, elle se retrouve aussi bien dans les ouvrages de recherche (Kovtunova, 1976, pp. 111-116, 150-158 ; Benoist, 1979, pp. 90-94), que dans les grammaires académiques (Švedova éd., 1970, pp. 596 -610 ; 1980, II, pp. 201-203) ou les manuels universitaires (Krylova et Khavronina, 1976, pp. 133-135 ; Testelec, 2001, pp. 442-443).

<sup>2</sup> Selon J.-P. Benoist (1975, p. 33) la division actuelle de l'énoncé est exprimée conjointement par l'intonation et l'ordre des mots, mais leur rôle respectif ne serait pas le même dans la *langue écrite* et dans la *langue orale*. Dans la *langue écrite*, où l'accent de phrase affecterait par défaut le dernier mot de l'énoncé (position « automatisée »), l'intonation ne jouerait un rôle communicatif qu'« accessoirement », lorsque l'accent de phrase n'occupe plus sa place automatisée ; l'intonation serait alors « expressive, voire emphatique », l'accent changeant de nature et devenant « accent logique ». Dans la *langue orale*, ce serait au contraire l'intonation qui jouerait le rôle principal, et la place de l'accent de phrase serait « relativement libre », sans qu'il faille y voir d'intention expressive particulière : « Il est donc impossible d'appliquer à la langue orale une distinction entre séquence expressive et séquence neutre. Ce serait une erreur de prétendre, comme on le fait parfois, que la langue orale utilise la séquence expressive de la langue écrite. S'il y a un même signifiant, il y a deux signifiés. »

<sup>3</sup> A la suite de W. Chafe (1976), j'appelle « donné » un constituant désignant un référent censé être déjà présent à l'esprit du destinataire au moment de l'énonciation. « Donné » n'équivaut pas à « connu » : dans une réplique telle que «– A propos, j'ai rencontré ton père hier», « ton père » désigne un référent évidemment connu de l'interlocuteur, mais qui n'était sans doute pas présent à son esprit au moment considéré. L'opposition « donné » / « nouveau » a une incidence directe sur la structure accentuelle de l'énoncé, un élément donné étant normalement atone, sauf lorsqu'il fait l'objet d'un contraste.

<sup>4</sup> Cf. I. Fougeron (1989, pp. 205-213), qui parle d'« élément de reprise » (Rhème=Noyau+reprise). Hors du domaine slave, d'autres linguistes, refusant également d'appeler thème un constituant placé après l'accent de phrase parlent d'« antitopic » (Chafe, 1976) ou de « post-rhème » (M.-A. Morel et L. Danon-Boileau, 1998).

- expressions phraséologiques

(3) (Après un silence gêné)

– *Милиционер родился.*

→ (?) *Родился милиционер* bien que grammaticalement possible semble difficile à interpréter, car il prendrait un sens littéral et on imagine mal un contexte où il puisse être inséré.

- énoncés à prédicat nominal :

(4) (Собираются пить растворимый кофе)

– Ну, клади кофе... Куда ты?

– Я сейчас: *ложка липкая.*

→ *липкая ложка* n'est pas un énoncé, mais un syntagme où l'adjectif est épithète. Les prédicats nominaux ne pouvant normalement pas figurer dans les séquences VS à valeur existentielle, le seul énoncé à accent final imaginable pour ce contenu lexical est *Ложка липкая*)

2. concernant la notion d'« expressivité » : elle n'est jamais clairement définie et devient parfois simplement synonyme de « familiarité ». Or :

a) il existe des séquences à accent final qui bien que non neutres, ne pourraient être remplacées par des séquences à accent initial :

(1b) – Ну, как матч?

– Ты представляешь, *выиграли / чехи*. В четверть финала они вышли.

→ (1b) n'est ni moins « expressif », ni moins « familier » que (1a). La différence est sémantique : la victoire des Tchèques était présentée comme programmée en (1a), elle est donnée comme inattendue en (1b).

b) inversement, il existe des séquences à accent initial qui sont neutres tant sur le plan de la réalisation prosodique (simple accent de phrase) que sur le plan sémantique, et qui ne pourraient pas pour autant être remplacées par des séquences à accent final. Cf. (4).

Etant donné ces contradictions, plusieurs linguistes, dont moi-même, ont commencé depuis une trentaine d'années à contester la notion d'« inversion expressive ». Pour déterminer les conditions d'emploi des énoncés à accent non final, ils les ont étudiés dans des contextes explicites en envisageant séparément chaque type de séquence possible : SP, PS, SCV<sup>5</sup>, etc. Le problème est que cette méthode, tout en mettant à jour de nombreuses observations inédites permettant de mieux connaître le fonctionnement des énoncés à accent non final, a aussi abouti à morceler le phénomène, les caractérisations proposées pour les différentes séquences étant si disparates qu'elles sembleraient exclure l'existence d'un noyau sémantique qui leur soit commun<sup>6</sup>. Or un tel morcellement est contraire à l'intuition des sujets parlants, qui avait conduit à recouvrir du même terme vague d'« expressivité » des énoncés apparemment très divers, mais dont on sentait confusément l'unité. Il fait également problème pour l'enseignement du russe, car il paraît illusoire de vouloir faire apprendre aux étudiants les conditions d'apparition de chacune des séquences que permet la très riche combinatoire qui résulte de la double mobilité de l'ordre des mots et de l'accent de phrase.

J'ai en fait été amenée à remettre en cause ce morcellement à la suite d'un travail mené en commun avec A. Donabedian sur la comparaison des conditions d'emploi du *médiatif*<sup>7</sup> en arménien occidental et de l'accent non final en russe<sup>8</sup>. Nous avons en effet constaté que ces deux marques qui sembleraient *a priori* relever de niveaux différents présentaient en fait de nombreuses analogies de fonctionnement, ces analogies se vérifiant pour tous les types de séquences à accent non final. Nous en avons conclu que l'on avait affaire dans les deux cas à une opération énonciative comparable, et cela m'a amenée à chercher un schéma invariant unique permettant de rendre compte des effets de sens très variés produits par l'accent de phrase non final.

<sup>5</sup> Cf. notamment Bonnot et Fougeron, 1982 et 1983 ; Fougeron, 1986 et 1989 ; Janko, 1991 ; Bonnot et Seliverstova, 1995.

<sup>6</sup> Cf. la façon dont I. Fougeron (1986) caractérise les séquences SP et PS : dans les premières, l'accent initial marquerait soit une orientation vers le contexte de gauche, l'énoncé venant expliquer ou justifier une assertion antérieure, soit une rupture avec ce contexte, l'énoncé annonçant à brûle-pourpoint ne information que rien ne laissait attendre; dans les secondes, l'accent initial aurait une valeur polémique, traduisant un désaccord avec l'interlocuteur quant à la modalité du prédicat. D'une façon générale, aucun auteur ne propose de caractérisation commune pour les énoncés accentués sur un argument du prédicat ou sur le prédicat lui-même.

<sup>7</sup> *médiatif* ou *évidentiel* : forme verbale à valeur de passé, différente de l'aoriste et du parfait, que l'on trouve dans plusieurs langues du continuum balkanique et qui est généralement décrite comme servant à souligner que le locuteur n'a pas été témoin de l'événement dénoté dans l'énoncé (« oui-dire », « inférence », etc.)

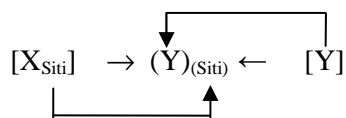
<sup>8</sup> Bonnot, Donabedian, Seliverstova, 1998, Bonnot, Donabedian, 1999.

Hypothèse unitaire : L'accent non final est la trace d'un mode particulier d'assertion dissociant explicitement deux opérations étroitement combinées dans l'assertion ordinaire<sup>9</sup> :

1 prédication d'existence d'un état de choses (« quelque chose est le cas »), i.e. ancrage de cet état de choses dans un système de coordonnées référentielles (opérations QNT chez A. Culioli, « actualisation » chez Ch. Bally) ;

2 identification/qualification de cet état de choses (opérations QLT),

L'énoncé à accent de phrase non final dissocie ces deux composantes en identifiant un état de choses [X<sub>Siti</sub>] déjà actualisé dans la situation Siti, mais encore non spécifié, avec un état de choses [Y] ayant fait l'objet d'une construction en dehors de Siti. Ce que l'on peut représenter par le schéma suivant, où les [ ] symbolisent le caractère préconstruit des deux pôles mis en relation par l'énoncé à accent non final :



[X<sub>Siti</sub>] : état de choses déjà actualisé dans la situation Siti et en attente de spécification ; en (1), le résultat du match, sur lequel portait la question de l'interlocuteur ; en (3), le silence qui vient de s'installer et que chacun peut constater ; en (2) et (4), la raison justifiant l'affirmation *a priori* contestable que vient de faire le locuteur (orientation vers le contexte gauche) ou son comportement sur lequel on l'interroge (*Ty čto ?*) ;

[Y] : état de choses ayant fait l'objet d'une préconstruction avant sa mention en Siti ; en (1), la victoire des Tchèques, présentée comme prévisible, i.e. préexistant à son actualisation (cf. différence avec (1b)) ; en (3), appellation codée existant en langue pour désigner un certain type de situation ; en (2) et (4), situations typiques, dont les propriétés connues de tous se vérifient chaque fois qu'elles sont actualisées : quand il y a du vent, le linge sèche plus vite, quand une cuillère est sale, on ne doit pas l'utiliser pour prendre du café soluble ; .

(Y)<sub>(Siti)</sub> : énoncé à accent non final mettant en relation ces deux pôles préconstruits. L'impossibilité de pause (cf. (1a)) est due au caractère préconstruit de [Y], qui est mentionné en bloc.

Cette dissociation entre existence et désignation est caractéristique de l'opération générale de focalisation, telle que la définit S. Robert sur une base translinguistique (1993, p. 26) : « *On propose [...] une nouvelle définition de la focalisation comme mode particulier d'identification : l'assertion a pour objet la désignation qualitative d'un élément dont l'existence est préconstruite* ». La particularité des énoncés à accent non final est que la focalisation n'y porte pas sur un constituant de la relation prédicative, comme dans l'exemple classique : *C'est Pierre qui a cassé le vase*, où l'on identifie un sujet dont l'existence est présupposée, mais sur la relation prédicative toute entière.

Par ailleurs, le schéma proposé est identique à celui que l'on peut proposer pour rendre compte des syntagmes nominaux à déterminants atones postposés :

(5) (Chourka, garçonnet qui habite un village de Sibérie avec sa grand-mère, écrit sous la dictée de celle-ci une lettre à son oncle de Moscou lui expliquant qu'ils ne peuvent prendre l'avion pour aller le voir.)

Шурка секунду-две помешкал и продолжал писать:

«А теперь, дядя Паша, это я пишу, от себя. Бабоньку напугал дядя Егор Лизунов, *завхъз наш, если вы помните*. Он, например, привёл такой факт: он выглянул в окно и видит, что мотор горит. [...] (В.Шукшин, *Сельские жители*)

(5a) ...Бабоньку напугал *наш завхъз*, дядя Егор Лизунов. Он, например, привёл такой факт [...]

(5a) ...Бабоньку напугал дядя Егор Лизунов, *наш завхъз*. Он, например, привёл такой факт [...]

[X<sub>Siti</sub>] : occurrence nominale déjà actualisée en Siti, mais insuffisamment spécifiée : l'individu nommé Egor Lizounov que le destinataire pourrait ne pas immédiatement identifier ;

[Y] : occurrence nominale dont l'identité a été établie hors de Siti : l'économiste que le destinataire doit connaître pour l'avoir rencontré dans le passé ;

(Y)<sub>(Siti)</sub> : syntagme à accent initial identifiant ces deux pôles préconstruits

Explication de l'analogie : le même procédé formel (placement à l'initiale du composant accentué) reflète une même rupture dans l'enchaînement habituel des repérages énonciatifs :

Dans les segments à accent final présentant un ordre « canonique », on procède généralement par repérages successifs, du plus déterminé au moins déterminé, en plaçant en tête les éléments déjà actualisés (repérés par rapport à la situation) ou porteurs de marques d'actualisation :

<sup>9</sup> Cf. A. Culioli, 2001.

- Syntagme nominal :

Pronoms actualisateurs (démonstratifs, possessifs, indéfinis) – Adjectifs lexicaux (pouvant éventuellement remplir une fonction d'actualisation en l'absence de pronoms, cf. E. Toumazou, 2004) – Substantif (remplissant une fonction de pure catégorisation : QLT) ;

- Énoncés assertifs :

Les éléments donnés (actualisés par le contexte antérieur) précèdent les éléments nouveaux. En l'absence d'éléments donnés, l'énoncé commence par un constituant nominal comportant un pronom actualisateur : *Один царь строил себе дворец и перед дворцом сделал сад. [...]* (Л. Толстой, *Справедливый царь*), *В одном детском доме находился мальчик по имени Федя [...]* (М. Зощенко, *Бедный Федя*), ou, à défaut, par un verbe porteur de marques temporelles et assurant de ce fait l'ancrage dans la situation considérée : *Пошёл снег, поднялся ветер. [...]*.

Dans les segments à accent initial, les éléments susceptibles d'avoir une fonction d'actualisation sont rejetés en finale, ce qui est une façon de souligner explicitement que leur contenu [Y] a été construit indépendamment du contexte immédiat, auquel il n'est rapporté que secondairement<sup>10</sup>. Il s'ensuit différents effets de rupture dont la nature exacte varie avec le contexte :

- Syntagme nominal à déterminant postposé : ruptures de la progression chronologique en contexte narratif (saut temporel, retour en arrière, etc., cf. Bonnot, 2009)

- Énoncés à accent non final : exclamation de surprise devant un événement inattendu (Ой, *лампочка перегорела!*), brusque réminiscence (Кстати, *Серёжа звонил*), réplique rompant avec le point de vue exprimé par l'interlocuteur (polémique), etc.

Bien que très variés, ces effets de sens ne sont pas quelconques et peuvent être calculés à partir du schéma d'invariance en fonction de la variation d'un certain nombre de paramètres. Pour les énoncés à accent non final, il s'agit de :

1 Facteurs de variation liés au schéma d'invariance :

a) Mode de préconstruction de [X<sub>Siti</sub>] → 3 cas analogues à ceux qui avaient été rencontrés lors de l'étude des syntagmes nominaux à déterminant postposé :

- [X<sub>Siti</sub>] est actualisé par la situation extralinguistique (l'énoncé à valeur déictique : cf. (3)) ;

- [X<sub>Siti</sub>] est actualisé par le contexte de gauche : cf. (1) ;

- [X<sub>Siti</sub>] est actualisé de façon indirecte, par le biais de [Z] déjà introduit et présupposant [X<sub>Siti</sub>] : cf. (2) et (4).

b) Mode de préconstruction de [Y] → là aussi, 3 cas analogues à ceux qui avaient été rencontrés lors de l'étude des syntagmes nominaux à déterminant postposé :

- [Y] est un fait considéré comme déjà établi et connu de l'interlocuteur ;

- [Y] est le nom d'une situation dont les propriétés sont connues (ce sont ses propriétés et non son effectivité qui sont préconstruites) ;

- [Y] est un dire pris dans une altérité subjective.

2 Facteurs de variation liés à la structure interne de l'énoncé, telle qu'elle résulte du statut informatif de ses constituants (« donné » vs. « nouveau »). La portée de la focalisation n'est pas la même suivant que l'énoncé comporte plusieurs constituants nouveaux ou un seul constituant nouveau précédant un ou plusieurs constituants donnés :

(6) (Un jeune chanteur contestataire rencontre un succès croissant auprès du public.)

И вдруг – *пропал любимец публики*. Пошли слухи, что *за границу подорвал*, что *урки в Якутии зарезали*, что *от семи жён скрывается*, и так далее. Мало кому в голову приходило, что, может быть, у бабушки в Староконюшенном переулке валяется на продавленном диване, книги читает и сочиняет стихи, а между тем, как мы уже знаем, так и было. (В.Аксёнов, *Новый сладостный стиль*)

(ба) И вдруг – *любимец публики / пропал*. Пошли слухи, что *убежал за границу* и там процветает. И мало кому в голову приходило [...].

– plusieurs constituants nouveaux (*за границу подорвал*, *урки в Якутии зарезали*, *от семи жён скрывается*) : la relation prédicative est opposable en bloc à d'autres relations unissant d'autres constituants et

<sup>10</sup> On remarque que les énoncés qui, comme (4) (*Ложка липкая*), ne peuvent être considérés comme dérivés par inversion d'un énoncé à accent final sont des énoncés où le prédicat, nominal, ne porte aucune marque d'actualisation.

formant par là même une classe totalement ouverte → « focalisation large ». Dans la mesure où la classe des valeurs Y', Y'', Y''' a priori susceptibles d'identifier [X<sub>Siti</sub>] au même titre que [Y] est totalement ouverte, il faut que certaines d'entre elles soient explicitées dans le contexte, comme en (6), pour que l'on perçoive une opposition. Sinon, ces valeurs restent totalement virtuelles, et toute opposition disparaît. Cf. (2), (3) et (4) ;

– un constituant nouveau précède un ou plusieurs constituants donnés (*пропал любимец публики ; Да чехи выиграли*) : la relation prédicative n'est opposable qu'à des relations impliquant les mêmes termes donnés et différant par le seul terme nouveau ; la focalisation de l'énoncé entier entraîne donc aussi celle du constituant accentué : *propal/ne propal, čexi/kanadcy*, → « double focalisation ». La classe des termes a priori susceptibles d'être associés au(x) constituant(s) donné(s) étant nécessairement limitée, il n'est pas nécessaire que ces termes soient explicités dans le contexte pour que l'on perçoive une opposition

## 2. Différents modes de préconstruction de [Y]

### 2.1. [Y] est un fait considéré comme déjà établi et connu de l'interlocuteur

– identification d'un terme venant d'être introduit par le renvoi à une information connue (la séquence à accent initial joue le rôle d'une relative restrictive) :

(7) (De retour de promenade avec son fils, un père explique à la grand-mère où ils sont allés.)

A. – Где это?

Б. (с жестами) – Ну вот туда/ знаешь/ там/ *речка не замерзает*// Туда/ *переходишь где*// (*Русская разговорная речь. Тексты*)

... Ben par là-bas, tu sais, là-bas... là où la rivière ne gèle pas. Par là-bas, là où on traverse, tu sais bien....

→ La nécessité de rapporter [Y] présenté comme préconstruit à un terme [X<sub>Siti</sub>] déjà introduit rend inutile l'emploi du pronom relatif, alors que celui-ci est obligatoire en français.

(8) – А где апельсины / *Юра принёс*? (*Русская разговорная речь, 1973*)

→ Il n'y a pas équivalence totale avec (8a) – А где апельсины, которые *принёс Юра*? En (8), il ne s'agit pas seulement d'identifier les oranges, mais de confronter deux situations apparemment contradictoires (effet de « rupture ») : la situation présente, où ces oranges semblent absentes, et la situation passée qui implique qu'elles devraient être là.

– insistance sur le fait que l'interlocuteur devrait connaître l'information contenue dans l'énoncé et en tenir compte (renvoi à l'évidence) :

(9) – Слушай, мать, ты не знаешь, Юрик Орешкин куда не переехал, на старом месте живёт?

– Да ты что? – Мать удивлённо уставилась на Игоря. – Не знаешь, что ли? Помер твой дружок, уж года два как схоронили. (А.Маринина, *Убийца поневоле*) (?? *Твой дружок помер*)

→ « T'es pas au courant ? *Il est mort, ton copain. Ça fait plus de deux ans qu'on l'a enterré* » : même fonctionnement de la structure « à dislocation droite » en français, qui présente les mêmes caractéristiques prosodiques.

(10) (Les collaborateurs d'un musée s'interrogent sur la fiabilité des déclarations de kolkhoziens venus leur apporter des vestiges archéologiques qu'ils prétendaient avoir trouvés dans un endroit où ils chassaient des tétraogalles. (*gornye indejki*))

– А индейки там водятся?

– А что, разве они про индеек? Никаких там индеек нет. *Индейки в скалах бывают*. Мне они этого не говорили. Я б их сразу уличил. (Ю.Домбровский, *Факультет ненужных вещей*)

→ « *Les tétraogalles, c'est dans les rochers* » : le locuteur rappelle un fait censé être connu de tous. S'il considérait qu'il s'agit d'une information que son interlocuteur est en droit d'ignorer, il emploierait un énoncé à accent final : (10a) ...Никаких там индеек нет. *Индейки бывают только в скалах*, а скал там нет. → « *Les tétraogalles ne se trouvent que dans les rochers*, or là il n'y en a pas. »

2.2. [Y] est le nom d'une situation dont les propriétés sont déjà connues (ce sont ses propriétés et non son effectivité qui sont préconstruites).

2.2.1. [Y] est une situation générique ou récurrente dont [X<sub>Siti</sub>] est une occurrence particulière.

– expressions phrastiques, proverbes, hyperboles. Cf. (3) (– *Милиционер родился*) et :

(11) (Un jeune homme vient prévenir le roi des voleurs Benia Krik du danger qui le menace.)

– В участок вчера приехал новый пристав, велела вам сказать тётя Хана.

– Я знал об этом позавчера, – ответил Бенья Крик. Дальше.

– ...Пристав собрал участок и сказал участку речь...

– Новая метла **чисто** метёт, – ответил Бенья Крик. – Он хочет облаву. Дальше... (И.Бабель, *Король*)

(12) – У тебя голос / **стёкла дрожат!** // (*Русская разговорная речь*, 1973)

→ L'énoncé fonctionne comme un superlatif imagé soulignant le haut degré d'une propriété manifestée par un élément de la situation à travers les effets extrêmes que cette propriété est censée entraîner. Ces effets restent purement fictifs, alors qu'ils seraient réels dans un énoncé à accent final :

(12a) У нас все стёкла крест-накрест заклеены. А то бомбёжки, взрывы... **Стёкла дрожат** – того гляди вылетят.

L'assertion n'a pas la même portée dans les deux types d'énoncés. Avec l'accent final, elle porte sur l'effectivité de la relation unissant les constituants de l'énoncé, qui ont chacun une valeur référentielle, d'où l'interprétation littérale, alors qu'avec l'accent non final, elle porte sur l'identification de [X<sub>Siii</sub>] déjà présent avec un état de choses générique qui a pour dénomination convenue [Y].

Cf. Autres locutions courantes fonctionnant comme des superlatifs imagés : **слюнки текут, уши вянут, сердце разрывается, руки опускаются, пальчики оближешь, волосы дыбом становятся, мурашки бегают по спине, язык сломаешь**, etc. Il s'agit d'un modèle productif :

(13) – ...Вон взгляните! Видите, та жирная чёрная стерва? У неё в каждом ушке ценности, **особняк можно купить**. Посмотрите на её лапы! (А.Зиновьев, *Светлое будущее*)

– эnoncés gardant leur sens littéral, mais dont la signification déborde ce sens littéral :

(14) Игорь валялся на диване в гостиной, выражение несколько помятого лица у него было малоосмысленное. Увидев девушку, он даже не поднялся, только вяло махнул рукой.

– Привет.

– Встань, урод, – резко сказал Зотов. – **Женщина в комнату вошла**. Сколько тебя можно учить?

– Так это ж Лерка, – удивленно-простоудушно возразил Игорь. – Она ж своя. (А.Маринина, *Реквием*)

→ « *Une femme vient d'entrer* » : l'accent non final assure au substantif une interprétation générique, l'énoncé renvoyant aux représentations communément admises sur les égards dus aux femmes : « Quand une femme entre, on se lève pour la saluer ».

Souvent, l'événement dénoté dans l'énoncé n'est pas considéré pour lui-même, mais comme un indice d'un changement de situation plus global :

(15) – Смотри, **окна запотели**, наверное, на улице холодно.

(16)

Варя. [...] Хожу я, душечка, цельный день по хозяйству и всё мечтаю. Выдать бы тебя за богатого человека, и я бы тогда была покойной, пошла бы в пустынь, потом в Киев... В Москву, и так бы ходила по святым местам... Ходила бы и ходила. Благолепие!..

Аня. **Птицы поют в саду. Который теперь час?**

Варя. Должно, третий. Тебе пора спать, душечка. (А.Чехов, *Вишнёвый сад*)

(17) – Я спрашиваю – ты довольна? – настаивала Катя.

Баба Лиза снова проигнорировала вопрос.

– **Чего-то кости ломит**, – задумчиво произнесла она. – Не иначе, как дождь собирается...

Катя села рядом с ней, обняла за сухонькие плечи. [...] (Т.Тренина, *Никогда не говори "навсегда"*) (ruscorpora)

Parfois aussi, l'énoncé nomme directement la situation globale, instantanément reconnue à travers une de ses composantes :

(18) (On constate en sortant d'une séance de cinéma que la chaussée est mouillée)

– Ой, **дождь был!**

→ Dans la littérature sur le médiatif, ce type d'énoncé est généralement décrit comme exprimant une inférence. En fait, il n'y a pas à proprement parler d'opération logique établissant une relation entre deux faits distincts, la chaussée mouillée et la pluie étant a priori perçues comme deux composantes indissociables d'une même situation. Dès que l'on a une véritable déduction, le locuteur s'appuyant explicitement sur un indice pour en tirer une conclusion, l'accent final redevient possible :

(18a) – Ой, **был дождь**. Мостовая мокрая.

Cf. T. Nikolaeva: «*Смотрите, гроза начинается* есть как бы сокращённое до минимума ситуативное описание » (Т. Николаева, *Семантика акцентного выделения*, М., Наука, 1982, p. 75)

L'accent final est bloqué dès l'énoncé ne peut nommer une situation prise dans sa globalité :

(19) – Смотри-ка: *идёт дождь*. А ведь на небе ни облачка...

→ Perplexité devant un fait que le locuteur ne sait comment interpréter : «Невероятно! Я ничего не понимаю. Как такое возможно?!» (voyelle accentuée réalisée avec deux mores)

(19a) – Смотри-ка: *дождь пошёл*. А ведь не передавали.

→ Bien que l'événement provoque la surprise, il entre tout de suite dans une grille interprétative préexistante : le service de la météo s'est trompé.

(20) [...] Время от времени они встречались, ЛЮ бывала у нее и у Пунина в Фонтанном доме. Анна Андреевна бывала у ЛЮ до войны. Например, 6 июня 1941 года в календаре ЛЮ записано: «К обеду Ахматова». Помню, мы шли с ЛЮ по Арбату, мне было лет пятнадцать, и у витрины винного магазина она остановилась: «Смотри-ка, *есть Кинзмараули*. Давай купим». И потом добавила: «Это любимое вино Ахматовой. Пусть будет». (Василий Катанян, *Лилия Брик. Жизнь*) (ruscorpora) (simple fait)

(20a) – Смотри-ка, *Кинзмараули есть*. Ничего себе! (symbole de la richesse du magasin)

(21) И вот, значит, едем мы по той художественной дороге в автобусе. И вдруг – *шина лопнула*.

Тут начались ахи и охи. Пассажиры вышли из машины [...]. (М.Зощенко, *Вынужденная посадка*)

(22) – Значит, мы лежим, я говорю младшему сержанту: «Давай уходить». А ён говорит: «Подождем».

И тут мы слышим, *открывается дверь*. И кто-то там за забором ходит, чавкает по грязиюке. [...]

(В.Войнович, *Жизнь и необычайные приключения солдата Ивана Чонкина*)

Remarques :

1 [Y] étant un nom de situation, on peut parfois traduire en français par un syntagme nominal sans aucun verbe ou avec un verbe en position de déterminant :

(23) – Смотрите, – сказала вдруг Поля, – *спутник летит*. (→ « Regardez, un spoutnik ! »)

– Где спутник? – спросил я, выходя на всякий случай из очереди. (В.Войнович, *Два товарища*)

de même : Смотри, *звезда падает!* « Regarde, une étoile filante ! », Слышишь? *Птицы поют!* « Tu entends les oiseaux qui chantent ? »... Cf. (16) : « Tiens, les oiseaux qui chantent dans le jardin ! », (21) : « Et tout à coup : crevaision ! »

2 Le fait que [Y] soit le nom d'une situation générique a des incidences sur la détermination des arguments nominaux. Ils peuvent apparaître sans les actualisateurs qui seraient nécessaires dans un énoncé à accent final :

(24) (Gladychew aperçoit un rassemblement près des écuries du kolkhoze.)

– Что это тут происходит? – поинтересовался Гладышев.

– *Лошадь убегла*, – пояснил Мякишев. « Un cheval qui s'est échappé »

– Какая лошадь? (В.Войнович, *Жизнь и необыкновенные приключения солдата Ивана Чонкина*)

(24a) – У нас убежала *одна лошадь*. Из-за этого переполох « On a un de nos chevaux qui s'est échappé »

→ (24), plus laconique, banalise l'événement en le ramenant à une situation typique. L'indéfini y est inutile, car l'énoncé ne met pas en relation une occurrence singulière de cheval avec une occurrence singulière de fuite, mais actualise une occurrence de l'événement global « fuite de cheval », où l'entité « cheval » est réduite à ses propriétés notionnelles.

Inversement, le caractère déterminé d'un argument peut bloquer l'emploi d'une séquence à accent final :

(25) (Se rendant chez un ami à la campagne, le locuteur discute avec le cocher.)

– Шалит народ в уезде, – говорил Николай Николаевич. *В Паньковской волости / купца зарезали, у земского/ сожгли конный завод*. Ты как об этом думаешь? (Б.Пастернак, *Доктор Живаго*)

→ « Dans le canton de Pankov, il y a eu un marchand égorgé, chez le chef rural, on a brûlé le haras. » (« il y a eu égorgement de marchand »)

(26) (conversation téléphonique)

– [...] Хорошо, договорились, у фонтана. А теперь попросите к телефону моего профессора. Только скорее – *нужен телефон*. Здесь все интересуются его покупкой. (Ю.Домбровский, *Факультет ненужных вещей*, 213) → « On a besoin de la ligne ». Accent final, bien que l'énoncé vienne justifier la demande qui précède, car avec l'accent non final, *telefon* recevrait une interprétation non spécifique : « J'ai besoin d'un téléphone »

(27) (A un enfant qui utilise l'unique ordinateur de la maison)

– Кончай скорее. *Мне нужен компьютер*. « J'ai besoin de l'ordinateur »

2.2.2. [Y] est une situation spécifique dont les propriétés sont connues, car elle préexistait virtuellement à son actualisation. (cf. (1))

(27) (Une femme dans le tramway explique que depuis une semaine, elle fait des trajets en faisant semblant de dormir, un paquet posé à côté d'elle, pour prendre sur le fait des voleurs potentiels.)

– И что же – попадают? – с любопытством спросил кто-то.

– А то как же, - воодушевилась гражданка. – Обязательно попадают... Давеча дамочка вкапалась... Молоденькая такая, хорошенькая из себя. Черненькая брунеточка... Гляжу я – *вертится эта дамочка*. После цоп пакет и идет... А-а-а, говорю, вкапалась, подлюга...

(М.Зощенко, *На живица*, 14)

→ Bien qu'il y ait préconstruction de la situation, le moment où elle survient est inattendu. Si la locutrice contrôlait le cours des événements, il n'y aurait pas rupture par rapport à Siti, et on aurait l'accent final : *Гляжу я: дамочка вертится...*

(28) (À l'époque des purges stalinienne, une femme rencontre dans la rue le comptable de la maison d'édition dont elle a été obligée de démissionner quelques mois plus tôt.)

Он галантно поклонился и сразу спросил:

– *Слыхали наши новости? Тимофеев арестован.*

– Как? – смутилась Ольга Петровна. – Ведь он же... ведь он же всех и разоблачил... вредителей...

– *А теперь его кто-то разоблачил...* (Л.Чуковская, *Опустелый дом*)

(28a) – Ольга Петровна, вы слышали? *Арестовали Тимофеева*. Кто бы мог подумать?

(29) (La narratrice, qui habite la Crimée, héberge pour la nuit un jeune Tatar revenu clandestinement sur les lieux dont ses grands-parents avaient été chassés après la révolution.)

[...] Только я постелила Равилю в Самониной комнате, как слышу, *машина к дому подъехала*. Через минуту – стучат. Он грустно так посмотрел на меня: «Это за мной, Медея Георгиевна».

(Л.Улицкая, *Медея и ее дети*)

(30) (Un matin, Nechatov reçoit un coup de téléphone inattendu de son ex-femme Marianna, avec laquelle il n'a gardé aucune relation et qui est seule à s'occuper de leur fils Pavel, maintenant adolescent.)

– Юра, это ты? – спросил отдаленный, странный голос. [...] – Это я, Марианна.

– Что тебе нужно? Говори скорее, я тороплюсь.

– Юра, *Павел попал в тюрьму*. Приезжай скорее, *а то я с собой покончу*.

– Что за безумие? – крикнул Нешатов, но поздно: короткие гудки, трубка повешена.

(И.Грекова, *Пороги*)

(30a) – Юра, *Павел в тюрьму попал*. Нужна твоя помощь. Адвоката нет у тебя?

(31) (Dialogue entre deux hommes penchés sur le moteur d'une voiture en panne)

– Мотор-то в полном порядке, Степаныч, – услышала она голос Бутонова.

– А я тебе что говорю, – отозвался он. – *Электрика барахлит*, я так думаю.

(Л.Улицкая, *Медея и ее дети*)

(32) (Traversant le fleuve, le passeur Philippe aperçoit sur l'autre rive un convoi funéraire qui attend le bac)

«Кого же это? – думал Филипп, вглядываясь в людей. – Из какой-нибудь деревни, что вверх по реке, потому что не слышно было, чтобы кто-то поблизости помер. Только почему же – откуда-то везут? Не дома, что ли, помер, а домой хоронить везут?»

Когда паром подплыл ближе к берегу, Филипп узнал в одном из стоявших у машины Павла, Марьиного мужа. *И вдруг Филипп понял, кого везут... Марью везут*. Вспомнил, что в начале лета Марья ехала к дочери в город. Они поговорили с Филиппом, пока плыли [...] А Марья сказала, что у неё сердце чего-то... Мается сердцем. То ничего-ничего, а то как сожмёт, сдавит... Ночью бывает: как заломит-заломит, хоть плачь. И вот, видно, конец Марье... Филипп, как узнал Павла, так ахнул про себя. В жар кинуло. . (В.Шукшин, *Осенью*, 41) (Marie est la femme que Philippe a aimé toute sa vie, mais qui était partie dans un autre village pour épouser Pavel)

2.3. [Y] est un dire pris dans une altérité subjective.

En présentant l'énoncé comme citant un premier dire, l'accent non final joue un rôle analogue à celui de guillemets.

2.3.1. Autocitation : le locuteur réitère un dire dont son interlocuteur refuse de tenir compte.

(33) – Когда вы последний раз встречались с Морозовым? – спросил следователь.

– *Да не встречались мы!* – с отчаянием простонал Николка. Мы же с ним не знакомы!

→ « Puisque je vous dis qu'on ne s'est jamais vus ! » :Si le locuteur n'avait pas déjà nié antérieurement toute rencontre avec le dénommé Morozov, le prédicat accentué serait en finale :



(33a) – *Да мы не встречались!* → «Mais on ne s'est jamais vus ! ». (On note au passage que (33a) peut être tout aussi expressif et exclamatif que : la différence d'ordre n'est pas un problème d'« expressivité »).

(34) – А откуда же тогда у вас это кольцо?

– Ну я вам сто раз говорила: *Саша подарил!* Чего же вы ещё хотите?! (А.Маринина, *Реквием*)

(35) – Закрывается! – борясь со мной, крикнула из-за стекла тётка в белом халате. – *Закрывается магазин*, пьяницы проклятые! (В.Аксёнов, *Пора, мой друг, пора*)

### 2.3.2. Reprise ironique du dire d'autrui et antiphrase

(36) – Если не будешь кормить, я с тобой разведусь, – пообещала Настя, рисуя на экране таблицу.

– Да куда тебе! *Разведётся она*, – проворчал Чистяков, собирая со стола свои записи. – Тебе даже бутерброды сделать лень, не то что разводиться. (А.Маринина, *Убийца поневоле*)

→ Confronté à l'état de choses [ $X_{Sit}$ ], le dire [Y] de l'interlocuteur apparaît dénué de tout fondement.

(37) (Dans le magasin où Sachka est venu faire des courses, une des vendeuses le prend pour un des ivrognes qui est venu faire un esclandre la veille)

– Слушайте, – сказал Сашка, чувствуя, как у него сводит челюсть от обиды. – Вы, наверно, сами с похмелья?.. Что вчера было?

Теперь обиделась тётя. Она засмеялась.

– Забыл?

– Что я забыл? Я вчера на работе был!

– Да? И сколько плотют за такую работу? *На работе он был!* Да ещё стоит рот разевает: «С похмелья!» Сам не проспался ещё.

Сашку затрясло. Может, оттого он так остро почувствовал обиду, что последнее время наладился жить хорошо, мирно, забыл даже когда и выпивал... (В.Шукшин, *Обида*)

La citation peut reprendre un point de vue implicite :

(38) Она уже почти доела картофель и дочитала статью, когда перед её глазами на столе появилась новая тарелка, с шашлыком. Недовольно подняв глаза, она успела мысленно нелестно отозваться о придурках, которые ухитряются подсаживаться за занятые столы при наличии массы свободных мест, но тут же радостно улыбнулась. Перед ней с весёлой усмешкой на круглом лице восседал Юра Коротков.

– Как ты меня нашёл?

– *Велика задача!* – фыркнул он, тут же утащив с её тарелки несколько ломтиков картофеля. – Пришёл, толкнул дверь, убедился, что она заперта, дошёл до Ивана и спросил, где ты. Дальше всё понятно. Я уже пятнадцать минут сижу за соседним столом и жду, когда же ты меня наконец заметишь. (А.Маринина, *Реквием*)

(39) – *Хорош специалист!* Самых простых вещей не знает!

→ Même structure prosodique en français : « Ah, il est **beau** le spécialiste ! »

L'accent final est totalement impossible, car l'énoncé serait à prendre au sens littéral. Seul l'accent non final permet au locuteur de souligner qu'il ne fait que citer un point de vue qui n'est pas le sien et qu'il pense en fait le contraire de ce qu'il dit explicitement.

### 3. Problème en suspens : accent initial/accent médian.

Hypothèse : Dans les énoncés à accent médian, seul le segment commençant par le mot accentué correspond à un préconstruit [Y], dont la mise en relation avec le terme désigné par le constituant atone antéposé ne va pas de soi. Deux cas :

– L'énoncé informe qu'à travers ce terme spécifique s'actualise la situation générique aux propriétés connues désignée par le segment préconstruit :

(40) (Rentrant chez lui le soir, Sacha, qui vit seul avec sa mère à Moscou, trouve son oncle Marc, directeur d'un grand complexe industriel dans l'Oural)

На столе портвейн, розовая любительская колбаса, шпроты, «турецкие хлебцы» – лакомства, которые всегда привозил Марк. Тут же и традиционный мамин пирог, который она пекла в «чуде». Видно, Марк успел предупредить о своём приходе.

– Надолго приехал? – спросил Саша.

– Сегодня приехал, завтра уезжаю.

– *Его Сталин вызвал*, – сказала мама.

Она гордилась братом, гордилась сыном, больше ей нечем было гордиться [...]. (А.Рыбаков, *Дети Арбата*)

→ La séquence à accent médian souligne les propriétés *a priori* assignables à la situation générique « être convoqué par Staline », vérifiée dans le cas présent par Marc, ce qui suscite la fierté de sa sœur. Une séquence à accent initial *Сталин его вызвал* supposerait un contexte tout différent où l'on discuterait du nom du dirigeant qui a convoqué la personne considérée (double focalisation).

(41) (Le locuteur apparaît à la porte d'un bureau et repart en courant après avoir annoncé :)

– Ребята, в «Дарах» **воблу выбросили!** (И.Грекова, *Пороги*)

→ L'énoncé informe de l'actualisation dans le lieu désigné par le circonstant d'une situation aux propriétés connues de tous qu'il suffit de nommer pour que chacun agisse en conséquence (« Quand il y a une livraison de vobla, on abandonne tout pour courir en acheter »).

(42) (Deux jeunes gens ont une conversation animée dans un train de nuit.)

Тут отодвинулась дверь ближнего к ним купе и какая-то женщина крестьянского облика высунулась и попросила негромко:

– Ребята, у меня **ребёнок спит** – потише бы... (В.Шукшин, *Медик Володя*)

– La mise en relation du référent du constituant atone antéposé avec le préconstruit [Y] s'accompagne du rejet d'une valeur concurrente [Y'] ayant un support contextuel :

séquences SVC : sélection entre deux valeurs concurrentes également préconstruites

(43) – Знаешь, **сестра бросает работу**.

– Да, **всё-таки?**

– Ну, а как быть?! Девочка всё время болеет, в садик её не берут, а дома оставлять не с кем.

(I.Fougeron, 1989) (« Tu sais, *finally*, **ma sœur quitte son travail** »)

→ La réponse de l'interlocuteur montre que l'énoncé met fin à un suspense initié dans une situation antérieure, où avaient été envisagées deux possibilités : [Y] (la sœur quitte son travail pour garder sa fille) vs. [Y'] (la sœur, qui souhaite continuer à travailler, trouve une autre solution pour faire garder sa fille.)

(44) – **Ты была права**, Джанка **застряла с ребятами**.

– Конечно, я-то знаю, что такое двоих малышей собрать! Она что, звонила? (I.Fougeron, 1989) → « Tu avais raison, *Djanka a bien été retenue à cause des enfants*. »

→ *Ты была права* indique que les deux interlocutrices n'étaient pas du même avis sur les causes possibles du retard de Djanka, autrement dit que l'on était en présence de deux points de vue opposés [Y] vs. [Y']

séquences VSC : confirmation d'une valeur [Y] seule présente à l'origine, par rapport à laquelle Y' n'existe qu'« en creux » :

(45) (Evocation du luxueux restaurant réservé aux écrivains qui était autrefois situé dans « la maison de Griboïedov », aujourd'hui disparue)

Эх-хо-хо... Да, было, было!.. **Помнят московские старожилы знаменитого Грибоедова!** (М.Булгаков, *Мастер и Маргарита*, 473) (→ « Hé, c'était quelque chose !... Mais oui, ces choses ont **bien** existé !... Les vieux Moscovites s'en **souviennent**, de l'illustre Griboïedov ! » (traduction de Claude Ligny, révisée par Marianne Gourg, p. 655)

(46) Поэтому нет ничего удивительного в таком хотя бы разговоре, который однажды слышал автор этих правдивейших строк у чугунной решётки Грибоедова:

– Ты где сегодня ужинаешь, Амвросий?

– Что за вопрос, конечно, здесь, дорогой Фока! Арчибальд Арчибальдович шепнул мне сегодня, что будут порционные судачки а натюрель. Виртуозная штучка!

– **Умеешь ты жить, Амвросий!** – со вздохом отвечал тощий, запущенный, с карбункулом на шее Фока румяногубому гиганту, золотистоволосому, пышношекому Амвросию-поэту.

– Никакого умения особенного у меня нету, – возражал Амвросий, – а обыкновенное желание жить по-человечески. [...] (М.Булгаков, *Мастер и Маргарита*, 473)

→ « **On peut dire que** tu sais vivre, Ambroise ! » N.B. : l'infinitif *žit'* fonctionne comme une forme nominale.

## Références bibliographiques

- BENOIST, J.-P., 1975. « La fonction communicative de l'ordre des mots en russe moderne », *Colloque de linguistique russe (Grenoble, 16 & 17 mars 1973)*, Institut d'études slaves, pp. 29-53.
- 1979, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne. Romans et nouvelles de Gorki*, Paris, Institut d'études slaves.
  - 1985, « La division actuelle dans la communication orale en russe contemporain », in *Atti del colloquio « Lingue slave e lingue romanze : un confronto »* (colloque slavo-roman, Firenze, 25-26 janvier 1985), Florence, ETS editrice, pp. 119-140.
- BONNOT, Ch., 2004, « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne », *Slovo 30/31, Etudes linguistiques et sémiotiques*, Paris, Publications Langues O', pp. 211-269
- 2006, « Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne », *La focalisation dans les langues*, travaux réunis par H. et A. Włodarczyk, Paris, L'Harmattan, pp. 135-148. .
  - 2008a, « Un cas d' « inversion » de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète », *Questions de linguistique slave, Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, R. Roudet & Ch. Zaremba (eds), Publications de l'Université de Provence, 39-54 .
  - 2008b, « Otoždestvlenie čerez proekciju : o postpozicii bezudarnyx opredelenij v atributivnyx sintagmax », *Fonetika i nefonetika: k 70-letiju Sandro V. Kodzasova*, Moscou, « Jazyki slavjanskix kul'tur », pp. 457-468.
  - 2009, « Du syntagme au texte. A propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne », *Revue des études slaves*, LXXX/1-2, Paris, pp. 161-173.
- BONNOT, Ch., DONABEDIAN, A., SELIVERSTOVA, O. N., 1988, « Énoncés à accent non final en russe et énoncés au médiatif en arménien occidental : une convergence fortuite ? », in *Actes du XVIème Congrès International des Linguistes (Paris, juillet 1997)*, B. Caron (ed.), Elsevier Press, (CD-ROM).
- BONNOT, Ch., DONABEDIAN, A., 1999, « Lorsque la morphosyntaxe rencontre la prosodie : accent non final en russe et médiatif en arménien », in *Faits de langue*, 13, Paris, Ophrys, pp. 182-190.
- BONNOT, Ch., FOUGERON, I., 1982, « L'accent de phrase initial en russe est-il toujours un signe d'expressivité ou de familiarité ? », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXVII/1, Paris, Klincksieck, pp. 309-330.
- 1983, « Accent de phrase non final et relations interénonciatives en russe moderne », in *Revue des études slaves*, LV/4, Paris, Institut d'études slaves, pp. 611-626.
  - 1984, « Énumérations en russe moderne : étude prosodique et syntaxique », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXIX/1, Paris, Klincksieck, pp. 253-283.
- BONNOT, Ch., SELIVERSTOVA, O. N., 1995 « Ordre des mots et exclamation (à propos du russe moderne) », in *Faits de langue*, 6, Paris, PUF, pp. 199-209.
- CHAFE, W. L., 1976, « Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics, and Point of View », in *Subject and Topic*, Ch. Li (ed.), New York / San Francisco / London, Academic Press, pp. 25-55.
- CULIOLI, A., 1999a, « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, 2. *Formalisations et opérations de repérage*, Paris, Ophrys, pp.159-178.
- 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation*, 3. *Domaine notionnel*, Paris, Ophrys.
  - 2001, « Heureusement ! », in : *Saberes no Tempo – Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*, Lisbonne, Edições Colibri, pp. 279-284.
- FOUGERON, I., 1986, « Le paradigme des phrases à deux composants », in *IVème Colloque de linguistique russe. Toulouse, 18, 19 & 20 mai 1984*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 139-151.
- 1989, *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris, Paris, Klincksieck.

- JANKO, T. E., 1991, « Kommunikativnaja struktura s neingerentnoj temoj », *Naučno-texničeskaja informacija, serija 2/7*, Moscou, VINITI, pp. 25-32.
- 2001, *Kommunikativnye strategii russkoj reči*, Moscou, « Jazyki slavjanskoj kul'tury ».
- KODZASOV, S. V., 1996, « Zakony frazovoj akcentuacii », in *Prosodičeskij stroj russkoj reči*, Moscou, Institut russkogo jazyka RAN, pp. 181-204.
- KOVTUNOVA, I. I., 1976, *Sovremennij russkij jazyk. Porjadok slov i aktual'noe členenie predloženia*, Moscou, Prosveščenie.
- KRYLOVA, O. A., XAVRONINA, S.A., 1976, *Porjadok slov v russkom jazyke*, Moscou, Russkij jazyk.
- MATESIUS, V., 1967, « O tak nazyvaemom aktual'nom členenii predloženia » et « Osnovnaja funkcija porjadka slov v češkom jazyke », *Pražskij lingvističeskij kružok*, pp. 239-245 et 246-265, Moscou, éd. du Progrès, (Traduction d'articles parus en tchègue en 1947 et 1941).
- MOREL M.-A., DANON-BOILEAU L., 1998, *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, Paris, Ophrys, « Bibliothèque de Faits de langues ».
- NIKOLAEVA, T. M., 1982, *Semantika akcentnogo vydelenija*, Moscou, Nauka.
- ROBERT, S., 1993, « Structure et sémantique de la focalisation », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXVIII/1, Paris, Klincksieck, pp. 25-47.
- Russkaja razgovornaja reč'*, 1973, E. A. Zemskaja (ed.), Moscou, Nauka.
- Russkaja razgovornaja reč'. Teksty*, 1978, E.A. Zemskaja et L. A. Kanapadze (eds.), Moscou, Nauka.
- SELIVĚRSTOVA, O. N., PROZOROVA, L. A., 1992, « *Kommunikativnaja perspektiva vyskazyvanija* », *Teorija funkcional'noj grammatiki. Sub'ektnost'. Ob'ektnost'. Kommunikativnaja perspektiva vyskazyvanija. Opredelënnost'/neopredelënnost'*, red. A.V. Bondarko, Sankt-Peterburg, Nauka.
- TESTELEC, JA. G., 2001, *Vvedenie v obščij sintaksis*, Moscou, Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet.
- TOUMAZOU E., 2004, « Quand l'épithète assure l'indéfinitude d'un syntagme antéposé au prédicat », *Etudes linguistiques et sémiotiques, Slovo*, 30-31, Paris, Publications Langues O', pp. 289-308.
- WEIL, H., 1991, *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Question de grammaire générale*, Paris, Didier, (réédition d'une thèse de 1844).
- ZEMSKAJA, E. A., KITAJGORODSKAJA, M. V., ŠIRJAEV, E. I., 1981, *Russkaja razgovornaja reč'. Obščie voprosy, Slovoobrazovanie*,